

## ÉGLISE ET SOCIÉTÉ DANS LA PHILOSOPHIE DE SAINT AUGUSTIN

Hamon Nathanaël OKOU

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

[okouamonnathanael@gmail.com](mailto:okouamonnathanael@gmail.com)

**Résumé :** L'une des préoccupations fondamentales de la philosophie augustinienne est le rapport entre église et société. Saint Augustin, à travers ses ouvrages, présente un type de société basé sur la vision de l'église. Cela signifie que la vie en société doit être à l'image de Dieu. Et cette image, Saint Augustin montre à travers le mystère de la trinité, et d'incarnation. Car Dieu lui-même mystère de la trinité, est mystère d'amour, d'unité, d'humilité. Ainsi, notre société d'aujourd'hui doit s'approprier ces valeurs afin de bâtir une communauté juste, équitable, paisible, gage du développement durable.

**Mots-clés :** Église et société - la vie en société - le mystère de la trinité - incarnation - développement durable.

## CHURCH AND SOCIETY IN THE PHILOSOPHY OF SAINT AUGUSTINE

**Abstract :** One of the fundamental concerns of Augustinian philosophy is the relationship between church and society. Saint Augustine, through his works, presents a type of society based on the vision of the church. This means that life in society must be made in the image of God. And this image, Saint Augustine shows through the mystery of the trinity, and of incarnation. For God himself, mystery of the trinity, is a mystery of love, of unity, of humility. Thus, our society today must appropriate these values in order to build a fair, equitable, peaceful community, a guarantee of sustainable development.

**Keywords :** Church and society - life in society - the mystery of the trinity - incarnation - sustainable development.

### Introduction

Pour mieux comprendre la philosophie augustinienne de la vie en société, nous devons nous approcher d'elle à la lumière de la pensée théologique de Saint Augustin sur l'église, car sa pensée sur la vie communautaire n'est pas différente de sa pensée sur l'église. Pour lui, la société, c'est tout simplement l'église mais dans sa flamme d'amour originelle. Voilà pourquoi Saint Augustin dit à plusieurs reprises que « c'est dans l'unité de la charité qu'est la dilection fraternelle » (Saint Augustin, 1979, p.18). Ainsi, nous ne pouvons faire de différence entre l'église et la société. S'il y a une différence, elle se trouve uniquement dans la façon de la vivre. Car comme le dit Aké Patrice Jean dans son ouvrage *St Augustin, un platonicien chrétien* « pour Augustin, en revanche, c'est la vraie religion qui instaure la Cité de Dieu » (2013, p.31-32).

Le but de la société augustinienne est de vivre la même vie que l'église mais en perfection et, de même, les religieux traduisent par une vie de parfaite concorde et d'unanimité la réalité du corps mystique du Christ. Saint Augustin les appelle les fidèles parfaits de l'église, les serviteurs de Dieu aspirant dans l'église à un degré de la sainteté plus élevé. « Pour Augustin, l'église visible comme institution temporelle fait partie du monde séculier. Mais l'église comme communauté chrétienne est le monde réconcilié. Présente dans le monde, l'église travaille à le transformer. » (P. J. Aké, 2013, p.102).

Il est certain qu'aujourd'hui nous sommes en train de souffrir une crise identité. Notre société est une société de production et de consommation. Les valeurs les plus importantes de notre société sont les valeurs d'utilité. Nous ne sommes plus reconnus pour ce que nous sommes, mais pour ce que nous faisons ou nous savons faire, c'est-à-dire par notre utilité. Par conséquent la vie religieuse ne se réduit pas seulement à l'observance des conseils évangéliques. Elle est bien plus que cela. L'observance des conseils évangéliques doit témoigner, au milieu de cette société, de la vérité, de l'identité de la vie des hommes. Saint Augustin affirme à ce propos « pécher contre l'homme, c'est pécher contre Dieu » (Saint Augustin, 1979, p. 64).

Si nous voulons comprendre le sens la vie en société pour Saint Augustin, il nous faut réfléchir sur ce qu'est et sur ce que représente la société dans la vie de l'église. D'où cette question fondamentale : comment selon Saint Augustin, l'église peut-elle participer à la stabilité et à l'émergence de la société d'aujourd'hui ? la réponse à cette question nous permettra d'analyser le rôle social de l'église selon la philosophie augustinienne. Cela se décline en ces différentes parties suivantes : dans un premier temps nous présenterons le sens de la société augustinienne, ensuite montrer l'indispensable apport de l'église à la société et enfin évoquer certaines vertus théologiques comme le pardon, l'obéissance intelligente et la communion comme fondement de la stabilité et du développement durable de la société actuelle.

## 1. Le sens de la société augustinienne

La société augustinienne est faite à l'image de sainte trinité. L'union du père et du fils dans le Saint- Esprit est le modèle, l'idéal de la communion qui doit exister en tous, de même que le père se donne en plénitude au fils et le fils au père, nous devons savoir donner les uns aux autres avec ce même amour. Or, cet amour qui fait la vie en société, Saint Augustin l'appelle amitié. la société augustinienne est de même une communauté d'amis.

### 1.1. La société augustinienne comme communauté d'amis

Après sa conversion, Saint Augustin approfondit le sens chrétien de l'amitié, et l'amitié va devenir un de ses sujets de réflexion. Dans sa réflexion, il va justement insister sur le fondement de la vie en société, vie des amis. Comme il le dit si bien dans les *confessions* « l'amitié avait pour moi des charmes » (Saint Augustin, 1947, p. 27). L'amitié est tout d'abord un accord sur les choses divines car on ne peut se mettre d'accord dans les choses humaines si on ne l'est dans les choses divines. « L'amitié est

une bienveillance et affectueuse conformité des sentiments sur les choses divines et humaines » (Saint Augustin, 1983, p. 55).

L'amitié vraie ne se réalise selon Saint Augustin que par la charité. La charité nous fait amis de Dieu et elle nous fait amis les uns les autres. Et la vie en société fondée sur l'amitié est l'un des sujets de toute première importance pour Saint Augustin. Mais l'amitié implique toujours la présence du divin dans notre vie. Dans l'amitié, on aime Dieu dans l'ami. Voilà pourquoi il n'y a pas d'amitié vraie si tout d'abord nous ne sommes pas sensibles à la présence dans le cœur de l'ami.

Il nous faut donc connaître les différentes manifestations de l'amitié dans nos comportements car dans leur analyse nous rencontrons presque toutes les prescriptions de la Règle. Le tout premier effet de l'amitié, c'est que les amis ont une seule âme et un seul corps en Dieu. Dans l'amitié comme l'affirme Saint Augustin « les âmes fondent ensemble, et plusieurs n'en font qu'une » (1947, p. 76).

L'amitié est aussi source de la paix et de la concorde dans la société. Certes, nous rencontrons cette paix, cette concorde, réalisée et en plénitude dans la communauté du ciel. Or, cette communauté, la cité de Dieu est le modèle et l'exemple de la communauté religieuse et c'est elle que nous devons nous efforcer de promouvoir. C'est précisément la raison d'être de la vocation augustinienne. « La paix de la cité céleste, c'est la société parfaitement ordonnée et parfaitement unie de ceux qui jouissent de Dieu et les uns et les autres en Dieu » dit-il dans *De la Cité de Dieu* (2000, p. 869). Saint Augustin est très sensible à la division et au désordre, que ce soit dans l'église ou ailleurs, et il lutte avec persévérance pour rétablir la paix. Il devient un faiseur de paix. Travailler pour la paix, c'est travailler pour rendre Dieu présent. Dieu est notre paix car il est le mystère de paix et de concorde.

Or, dans la paix, existe tout d'abord un respect sacré entre les personnes qui la font. Il n'y a de paix qu'entre personnes différentes, Saint Augustin dit « la paix de toutes choses est la tranquillité de l'ordre » (2000, p. 869) et « l'ordre est la disposition des êtres égaux et inégaux, désignant à chacun la place qui lui convient » (2000, p.869). C'est-à-dire la concorde entre personnes différentes. La première des conditions de la paix est la différence de personnalité entre les membres qui la font. La paix communautaire est, en tout premier lieu, une concordance, une union des cœurs. La société n'enlève pas la personnalité de ses membres, bien au contraire, elle la perfectionne. La paix qui fait la communauté n'est pas le silence d'un désert, mais la joie dans l'équilibre de l'ordre, la surabondance d'une vie où chacun s'efforce de penser au bien des autres. Et cette concorde fraternelle devra de même se nuancer de respect, mais d'un respect tout surnaturel, qui s'adresse non aux qualités humaines, mais en Dieu demeurant en chacun. « Soyez donc compatissants comme des gens sensibles à la misère d'autrui : car, même en aimant des ennemis, ce sont des frères que vous aimez » (Saint Augustin, 1979, p. 83).

En clair, la société augustinienne est le visage de l'église pour l'homme d'aujourd'hui et elle le sera par l'amitié, la concorde et la paix qui doivent régner chez elles. « Cette humanité nouvelle est appelée à vivre dans la paix et dans la justice. Vivre dans la paix en dépassant les menaces de nouveaux conflits, en l'espèce au plan local,

en organisant avec des moyens nouveaux la convivialité humaine, à partir du niveau continental jusqu'au développement d'un organisme mondial où tous les peuples se sentent représentés et protégés. » (G. Cereti, 2001, p.138).

### 1.2. *La vocation de la société augustinienne*

La société augustinienne a une vocation essentiellement ecclésiale : l'église est sa raison d'être. L'église est le corps du Christ et le corps du Christ, comme d'autre par notre corps, est formé par différents membres. Et chaque membre est appelé, avec les dons qui lui sont propres, à contribuer à l'édification de tout l'ensemble. Quoique les tâches des membres soient différentes, l'Esprit qui donne la vie leur est commun. La véritable société selon Saint Augustin est un membre du corps du Christ et elle a une double fonction à accomplir dans l'église. Tout d'abord à l'intérieur de l'église même : chacune des communautés doit être un principe de santé pour l'église. De même que les membres sains de notre corps contribuent à la guérison de tout ce qui est malade dans notre organisme, et que bien souvent la santé d'un membre se rétablit grâce à la santé des autres membres sains. La société de Saint Augustin par sa vie de paix, d'union et de charité devient une source de santé et de perfection pour l'église. « Aimer tous les hommes, même vos ennemis, non parce qu'ils sont vos frères, mais pour qu'ils soient vos frères » (1979, p. 122).

L'église se construit en amour. La société augustinienne, donc par sa vie de don, de partage contribue à l'édification de toute l'église. Ce qui signifie que la communauté augustinienne a une fonction pastorale en elle-même. Ainsi l'église doit être le modèle, l'exemple des communautés.

### 1.3. *La dimension communautaire de notre vie*

Saint Augustin ne considère jamais la personne comme un être isolé mais, bien au contraire, en relation avec les autres. L'homme, chacun de nous, est essentiellement communautaire car nous avons été créés à l'image de Dieu et Dieu est une réalité interpersonnelle. Il est le mystère de la trinité. Le mystère de Dieu, le mystère de la trinité est le mystère de communauté.

La vie en société doit donc être à l'image de la vie même de Dieu. Honorer quelqu'un, c'est l'attitude qui correspond à la prise de conscience et à l'acceptation du mystère de la personne humaine. C'est le dépassement de soi vers l'absolu. Il s'agit de respecter, en soi et en autrui ce mystère qui se cache au plus profond de notre être. Dans « l'honneur », il y a quelque chose que nous ressentons pour autrui : la reconnaissance de son mystère personnel. L'honneur implique en même une distance et une approche. On voudrait bien s'approcher d'autrui car on reconnaît en lui la présence de Dieu, c'est-à-dire quelque chose qui nous dépasse et pourtant qui nous attire vers lui. Mais on n'ose pas s'en approcher parce qu'on pressent quelque chose de sacré en lui, de divin ; ce qui nous oblige à nous tenir à une certaine distance pour ne pas le profaner. On ne peut pas toucher l'intangible. Honorer quelqu'un, le respecter se trouve être à la base de toute relation humaine authentique, vraie et, de même, de toute vie communautaire. Or le respect exige d'avoir les yeux purs pour ressentir le mystère sacré d'autrui, la présence de Dieu en lui. Là où manque le sens

sacré de la personne, là où manque l'expérience de la présence de Dieu dans la personne, la véritable communauté devient impossible. En effet, la société se fait dans la contemplation de Dieu dans les personnes avec lesquelles nous vivons. Vivre dans le respect des uns à l'égard des autres, bâtir la société sur la reconnaissance du mystère sacré d'autrui, c'est faire de la société un temple ou une demeure pour Dieu.

Les relations communautaires ne sont bien souvent que des relations froides. Elles ne vont pas plus loin que les rapports matériels : loger dans la même maison, prendre les repas à la même heure et à la même table, partager les travaux, les biens matériels. Or tout cela n'est pas suffisant pour faire une communauté. Les relations communautaires devraient avoir plus de chaleur, plus d'amitié. Pour que la vie commune soit vraie, nous devons partager nos travaux, nos cœurs, notre foi. Or, ce partage n'est pas facile à faire. C'est pourtant un idéal qu'on aimerait tant voir réalisé dans la vie. En vérité, c'est l'unique raison d'être de la communauté : avoir une seule âme et un seul cœur tendus vers Dieu.

Nous ne pouvons donc pas vivre renfermés sur nous-mêmes. Nos relations doivent être à l'image de celles du Christ à notre égard. Nous devons savoir nous identifier de plus en plus au Christ. Quand les relations communautaires sont à l'image de celles de Jésus à notre égard, Dieu se fait présent en nous et, de même, nous faisons l'expérience communautaire de Dieu, car la communauté devient son temple. Là où il y a l'amour, Dieu est présent. La fraternité, l'amitié vraie fait de la communauté un temple de Dieu. C'est pourquoi T. Deman (1957, p. 48) affirme que « la bonté de la vie chrétienne se mesure à la charité ».

L'individualisme est l'ennemi le plus dangereux de la vie commune. Il est le refus de tout partage. Il cherche tout simplement à mettre la communauté au service de son profit personnel. L'individualisme est la mort de la communauté. En lui, on se recherche soi-même, on s'aime soi-même au lieu de chercher et aimer Dieu et nos frères. Dans la communauté nous sommes donc responsables les uns des autres et de même, tous gardiens les uns des autres. C'est pour cette raison que « la règle d'or de l'unité des âmes et des cœurs peut s'exprimer ainsi : l'intérêt personnel doit céder en tout à l'intérêt de la communauté. Autrement dit, l'amour social doit l'emporter sur l'amour privé » (Marie-Ancilla, 1993, p. 61).

## **2. L'indispensable apport de l'église à la société**

Le rôle social de l'église, sa structure, les valeurs fondamentales à cultiver en vue de son édification comme communauté de personnes justes, pacifique et fraternelle, et la mission de l'église dans la construction d'une société émergente, sont abondantes. Saint Augustin montre l'indispensable apport de l'église à la société à travers le mystère de l'amour, de l'humilité et la présence de Dieu, aussi et surtout l'application des vertus théologiques gages du développement durable de la société.

### **2.1. *Le mystère de la trinité comme mystère de l'amour***

Le mystère de la trinité prend une place de toute première importance dans la pensée et l'œuvre de Saint Augustin. Il est, du plus grand intérêt, de constater

qu'Augustin ne parle pas, du tout d'abord, d'un Dieu unique et ensuite du Dieu trinité (G. Madec, 1998, p. 105). Il parle de la trinité de Dieu, de la trinité qu'est Dieu. Il ne songe jamais à un Dieu solitaire, mais à une communion des trois personnes. Chaque personne divine a sa personnalité distincte : le Père n'est pas le fils, comme le père et le fils ne sont pas non plus l'esprit saint, les trois personnes sont différentes, mais jamais séparées ; elles sont toujours en union, en communion intime entre elles ; elles adhèrent si profondément l'une à l'autre qu'elles sont mystérieusement ensemble le Dieu unique. Le père, le fils et le Saint-Esprit sont une communion de personnes, et cette communion est si totale qu'elle est une unité. Nous croyons qu'il y a un seul Dieu, mais ce Dieu est trinité. Voilà pourquoi Saint Augustin nous dit « Seigneur, Dieu seul et unique, Dieu est trinité ». (Z. Zoundi, SJ, 2009, p. 100).

Pour Saint Augustin la réalité la plus profonde de Dieu, c'est la communion entre les personnes divines, et cette communion est justement la vérification, la réalisation de la charité. Ainsi entrer dans le mystère de la trinité, c'est entrer dans la réalité profonde de la communauté. Et nous pouvons dire que l'on entre dans le mystère de Dieu comme on entre dans la communauté par amour. Il faut donc que nous entrions dans la charité, dans la communauté pour que nous puissions contempler Dieu. La charité vécue en communauté une condition absolument nécessaire pour faire oraison, pour contempler les mystères de Dieu. Dieu est charité et, pour le connaître, il nous faut être, devenir charité.

La charité est le lien de l'unité communautaire parce qu'elle est d'abord le lien de l'unité divine dans la sainte trinité. L'unité de la communauté puise à la même source que l'unité divine. L'amour est donc une source de connaissance et d'une connaissance à laquelle on ne peut accéder que par la purification du cœur, c'est-à-dire de notre amour, car l'amour vrai nous révèle la sainte trinité.

Nous devons aimer comme le père aime le fils. La première personne de la trinité est le père et son amour à l'égard du fils éclaire bien toute dimension de la vie communautaire, car la communauté doit se faire à l'image de la sainte trinité. La paternité est, en premier lieu, une responsabilité assumée et maintenue ; elle n'est pas un acte mais une forme de vie. Et dans la réalité la plus profonde, elle est une dépense permanente de soi. On peut assimiler la paternité au don. Le père est père parce qu'il se fait don, parce qu'il s'engage au service d'un autre et, de ce fait, l'autre devient personne libre et responsable. La paternité crée des espaces pour la liberté, pour que le fils devienne personne dans la plénitude et la perfection de son être. Le père aime le fils de tout son cœur : aimer, c'est vouloir l'autre pour lui-même. Or pour que l'autre devienne lui-même, le père se retire, s'efface. Aimer c'est ne pas s'imposer. C'est vouloir que l'autre soit. C'est laisser surgir sa liberté et sa personnalité. Si le père commence par prendre son enfant comme quelque chose qui lui appartient, il ne se laissera jamais devenir lui-même, et lui, le père, ne sera plus père non plus, car il ne fera pas don ; au contraire, il se cherchera lui-même. Au père, au vrai père appartient de donner la vie et la liberté. Et c'est justement qu'il se retire et s'efface.

Dieu est tout d'abord père, c'est-à-dire source de vie communautaire. Il est activité communicatrice de vie et d'amour, il est générosité. Il prend l'initiative. C'est toujours lui qui fait le premier pas. Le père est à l'origine de tout. Et il se donne en entier avec

abondance. Une ses expressions bien claires est justement la création. Et c'est à partir de l'analyse de l'acte créateur que nous pouvons approcher de lui. La création est tout d'abord un acte de séparation. Dieu sépare le ciel et la terre, ombre et lumière, nuit et jour, homme et femme. Par la création, Dieu nous fait différents les uns des autres. Vivre à la lumière de cette action créatrice, c'est savoir assumer nos différences et, en même temps, assumer les autres comme différents de nous. En clair, pour comprendre que Dieu est notre père, nous devons entrer dans la réalité la plus profonde de l'amour, car l'amour n'est pas un attribut de Dieu. L'amour est l'être, la vérité même de Dieu. Dieu n'est qu'amour. Nous devons donc nous aimer comme Dieu le père aime. Aimer, c'est créer l'autre, l'aider à être, à devenir lui-même. C'est pourquoi selon E. Zoghby « être fait à l'image et ressemblance de Dieu, être appelés à devenir ses fils, signifie donc, pour l'homme, partager cet échange d'amour entre fils et le père » (2001, p. 72).

La deuxième personne de la trinité est le fils et son amour à l'égard du père éclaire aussi une autre dimension des relations communautaires. Dire « fils », c'est dire tout d'abord accueil, écoute. Ecouter, c'est être là, l'oreille ouverte pour laisser l'autre dire ce qu'il veut nous dire. L'écoute vraie est toujours pleine d'amour. Elle est l'expression de notre amour à l'égard de celui qui parle. Voilà pourquoi l'écoute va toujours de pair avec l'obéissance. Être fils, c'est vivre dans une attitude d'obéissance et de confiance à l'égard du père. Être enfant est bien plus qu'une étape dans notre vie. C'est surtout une manière de regarder la vie, façon de vivre. L'enfant est, tout d'abord, le symbole de l'innocence et l'innocence représente la plénitude du don et le comble de la réceptivité mendicante. L'enfant n'a rien d'autre à offrir ou à donner que ce qu'il est lui-même. Il n'est jamais possédé par les possessions, car il ne possède rien, il n'a rien que soi-même. L'enfant le symbole d'humilité, de la nécessité de recourir aux autres. Et comme il n'a rien, il est obligé de tout recevoir et, par le fait même, tout devient richesse pour lui.

Dans le mystère de la trinité, d'après Augustin, il y a « l'aimant » le père, « l'aimé » le fils, et « l'amour » le Saint-Esprit. C'est pourquoi, approfondir la réalité de ce qu'est l'amour, c'est nous approcher de la troisième personne de la trinité, de l'Esprit Saint. L'amour est tout d'abord « disponibilité » et par le fait même, décentrement de soi. Il est don absolu de soi aux autres. Celui qui aime ne fait jamais attention à lui-même. Il ne cherche ni à se contempler, ni à se regarder, car s'il s'arrêtait sur lui-même, il ne donnerait pas, et donc ne serait pas amour. Aimer, c'est être toujours en route vers les autres.

L'amour est donc « relation entre les personnes », mais une relation créatrice, car c'est l'amour qui nous fait et à nous-mêmes et aux autres. Personne n'arrive à la perfection dans l'isolement. Nous sommes d'autant plus parfaits que sont parfaites nos relations. Être, c'est aimer, et nous nous faisons nous-mêmes dans le don et l'accueil des uns aux autres. L'amour est créateur de personnalité. En vérité, on est par l'amour que l'on porte aux autres, et par l'amour que l'on reçoit des autres. Voilà pourquoi l'amour est essentiellement uni au respect, à la vénération des autres. Respecter quelqu'un, c'est le reconnaître pour ce qu'il est, c'est entrer en communion avec lui, en acceptant son originalité et sa personnalité. Le respect propre à ne trouve

pas dans l'éloignement, ni dans la décision de se tenir à distance. Il est dans la disponibilité d'un cœur sans frontières.

En somme, l'Esprit Saint se révèle à nous comme amour. Il est le don du père au fils et du fils au père, sans aucune imperfection ni limite. Et quand il demeure en nous, il nous fait à son image, à sa ressemblance. Il nous fait des autres dons de Dieu pour nous. Il nous fait communion. En définitive, l'homme, chacun de nous, a été créé à l'image de Dieu. Voilà pourquoi, connaître le mystère de la trinité nous permet de mieux connaître ce que nous sommes et surtout ce que nous devons être. Il nous faut savoir nous approcher de Dieu si nous voulons découvrir la réalité la plus profonde de nous-mêmes. L'image que nous sommes prend toute sa valeur à la lumière du modèle qui est Dieu, qui est la sainte trinité. Dieu se révèle à nous comme mystère de trinité, comme mystère d'amour. Connaître Dieu, c'est connaître l'amour. Et la seule façon de penser correctement l'amour, c'est aimer. Et Saint Augustin dit : « on ne connaît la vérité que par la charité » (Saint Augustin, 1870, p.314).

## 2.2. *Le mystère de l'incarnation, mystère de l'humilité de Dieu*

Pour Saint Augustin, le mystère de l'incarnation est le mystère le plus important de Jésus. Tous les autres en découlent. Il présente toujours ce mystère de l'incarnation comme l'unique moyen qu'on nous offre d'atteindre la vérité suprême : le verbe incarné nous ouvre le chemin de la vérité de Dieu et de notre vérité. Mais ce système est en tout premier lieu, le mystère de l'humilité de Dieu, une preuve éclatante de la miséricorde divine à notre égard mais tout à fait inaccessible aux orgueilleux.

Aussi, tous sont appelés à la sainteté, chrétiens comme païens, avec la proposition de l'humilité du Christ qui s'est incarné, il y a lieu d'ajouter que l'incarnation du Christ est quelque chose d'exceptionnel et profondément bienfaisant pour toute cette humanité (Z. Zoundi, SJ, 2009, p. 115).

Le mystère de l'incarnation nous révèle aussi notre propre vérité car chacun de nous a été créé à l'image du verbe incarné. Voilà pourquoi le suivre ou tout simplement nous approcher de lui nous fait déjà connaître notre perfection, c'est-à-dire ce que nous devons être. Ainsi, par sa naissance, le verbe de Dieu nous apprend à être nous-mêmes. Il nous apprend qu'une seule chose importe : être vrai. Il faut donc vivre le mystère de l'incarnation comme le mystère le plus important de notre vie ; en lui, chacun de nous, image du verbe, devient vraiment ce qu'il est. « Selon Augustin, l'homme est image trinitaire du Dieu trinité, et ce qui le rend ainsi c'est surtout la capacité qui lui a été donnée de pouvoir participer à la vie même de Dieu » (Z. Zoundi, SJ, 2009, p. 56).

Le mystère de l'église trouve son fondement dans le mystère de l'incarnation. L'église est une incarnation prolongée du Christ. Mais si à l'origine de l'incarnation se trouve la charité et l'humilité, c'est de même à la lumière de la charité et de l'humilité que nous devons nous approcher de l'église. Par amour, Dieu s'est fait humble, et l'expression de cette humilité de Dieu est le Christ, l'église. Et parce que Dieu nous aime, nous pouvons nous aimer les uns les autres. En assumant notre faiblesse, le Christ nous introduit dans une relation fraternelle avec lui.

En résumé, retenons que l'imitation du Christ est un impératif pour tous. Car pour être parfaits, c'est-à-dire pour nous conformer au Christ, notre vérité, nous devons

suivre le même chemin que celui qu'il a pris pour venir à nous. Vouloir nous former à l'écart de la communauté, de l'église et du Christ, c'est nous vouer à l'échec. Car le Christ n'est pas aujourd'hui loin de nous. Il est parmi nous et sa présence est l'église ; elle est, pour nous, la communauté. Nous conformer au Christ, c'est nous conformer à l'église, nous conformer à l'esprit et à la mission de la communauté. La mesure de notre amour du Christ nous est donnée dans notre amour pour la communauté.

### **2.3. *La société augustinienne fait Dieu présent***

La communauté est le lieu absolument nécessaire où Dieu vient vers nous. Selon Saint Augustin, il nous est absolument impossible de nous approcher de Dieu directement. Nous avons toujours besoin d'un médiateur. Ce médiateur, c'est le Christ, c'est aujourd'hui son corps, c'est-à-dire l'église, et, de même, la communauté. Mais Dieu, le Christ, l'église et la communauté ne sont pas pour lui quatre réalités différentes et sans relations mutuelles ; au contraire, elles forment une unité inséparable. Dieu ne se découvre que dans le Christ, le Christ dans l'église, et l'église se donne dans la communauté. La communauté, comme l'église et le Christ ne sont pas de simples moyens pour aller vers Dieu qui se situe hors d'eux et plus loin qu'eux. Ils sont la présence même de Dieu. Là où Dieu vient vers nous, là où nous devons le chercher.

De même que l'église est la présence de Jésus au milieu de nous, la communauté est la présence de l'église pour nous tous. La communauté est le temple de Dieu. Dieu, le Christ et l'église entrent en rapport avec nous par la communauté. Dieu est présent réellement dans la communauté, bien vrai que voilé par nos imperfections. C'est pourquoi travailler pour faire la communauté est, pour Saint Augustin, une très grande responsabilité : c'est rendre Dieu présent. La communauté n'est pas une réalité parfaite avec laquelle nous nous rencontrons et dans laquelle nous engageons notre vie. La communauté est quelque chose que nous devons bâtir au jour le jour. Il y aura alors des jours où tout ira bien, d'autres où les choses n'iront plus si bien, et même des jours où la communauté n'ira pas du tout. Tout dépendra de l'effort que nous ferons pour faire la communauté, pour la bâtir. La communauté commence à faire quand chacun fait un effort pour accueillir et aimer les autres, les aimer tels qu'ils sont. Si l'amour nous manque, la communauté deviendra pour nous signe de solitude et de mort. C'est pourquoi bâtir la communauté, c'est vivre en humilité. L'humilité, c'est le don de nous-mêmes pour nous mettre au service des autres.

### **3. Les vertus théologiques comme fondements de la stabilité et du développement durable de la société actuelle.**

L'objectif du développement durable de notre société actuelle est de garantir aux générations futures une société plus juste. Ce rêve ne peut être réalisable selon Saint Augustin, sans la pratique rigoureuse de certaines vertus telles que le pardon, l'obéissance intelligente et la communion. En quoi consiste réellement ces qualités ?

### 3.1. *Bâtir la communauté dans le pardon*

Malgré la confiance que nous pouvons avoir les uns dans les autres, il y aura toujours dans la vie communautaire des paroles qui blessent, des situations où nos susceptibilités se heurtent. Vivre ensemble implique toujours une certaine voix. Il est naturel que dans une communauté, il y ait des rapprochements, tout comme des blocages entre sensibilités différentes. Le danger le plus grave de la vie en communauté est le refus de pardonner ces manquements, le refus de nous donner, de nous ouvrir aux autres, car à partir de là nous nous enfermons sur nous-mêmes, et nous cherchons à vivre à l'écart de tout et de tous. Ainsi pour maintenir la cohésion, nous devons savoir nous pardonner et nous accueillir mutuellement. Pour développer notre société, nous avons plus besoin de pardon que pain.

Nous devons toujours comprendre le pardon à l'intérieur même de la communauté, car c'est là qu'il prend tout son sens. Le pardon fait toujours référence à nos relations interpersonnelles, et c'est d'autant plus urgent à vivre que ces relations sont plus profondes. L'objet du pardon est un tort que nous avons fait à quelqu'un. C'est une offense subie par notre frère, notre sœur, et non une offense quelconque, mais une offense qui touche à sa dignité en tant que personne, et plus encore en tant que membres d'une même communauté. Or, cette offense est de l'ordre de la relation personnelle. Mais d'une relation qui modifie, change notre communication en relation de domination, de volonté de pouvoir. Et cette volonté de domination anéantit justement ce qu'il a de propre et de plus profond dans nos communications car par elle, nous cherchons à soumettre l'autre à nos désirs. Que nous analysions n'importe quelle offense, nous trouverons toujours la mort d'une relation, d'une vraie communion. Le pardon vise justement à rétablir ces relations communautaires rompues, ou tout au moins menacées. Le pardon rétablit les relations interpersonnelles. Pour le faire, il puise toute sa force dans l'amour. Le pardon est l'expression de l'amour, et d'un amour gratuit. Pardonner veut dire, en tout premier lieu, donner complètement, totalement, aller jusqu'au bout du don. Le pardon est le don total, tout gratuit par lequel nous remettons une faute. Il est donc l'effet de la générosité et aussi le témoignage de largeur de l'esprit. Par le pardon, nous donnons sans compter. Comme le dit Timothy Radcliffe « par le pardon, nous donnons réciproquement la vie » (2001, p. 37).

Le pardon en tant que don gratuit implique un détachement de soi-même, un dépassement de tout égoïsme dans notre vie. Le pardon est la suprême gratuité. Il nous oblige à surmonter les impulsions qui nous portent à la violence, à la rancune, à la colère. Le pardon est la suprême gratuité de l'amour. Nous pardonnons par amour, parce que nous aimons, et pour aucune autre raison. Pardonner est une forme de sainteté. En réalité, le pardon est Dieu lui-même, car Dieu est l'amour dans sa plus grande gratuité. En vérité, ce n'est qu'en Dieu seul que le pardon devient vraiment pardon. Et notre pardon sera d'autant plus profond que nous nous approchons de Dieu. Il nous faut prendre le pardon au sérieux, car l'occasion de pardonner est une occasion vraiment privilégiée, pour chacun de nous, de vivre la perfection. C'est la forme familière, voire quotidienne, d'éprouver la sainteté.

Le pardon est bien plus que l'excuse. Nous ne devons jamais les confondre. Nous excusons, par exemple l'ignorant ; mais nous pardonnons aux méchants. Excuser quelqu'un, c'est passer l'éponge sur son offense. Nous faisons comme si l'offense n'avait jamais existé ; nous n'avons rien vu, rien entendu et même nous n'en parlons plus désormais. Dans l'excuse, il y a toujours quelque chose de négatif : nous oublions, nous passons outre, nous ne tenons nul compte de l'offense, nous fermons les yeux gracieusement sur la faute.

Au contraire, le pardon est une chose vraiment positive. Il inaugure dans notre vie l'ère nouvelle de l'amour. C'est un don, et même la création de nouvelles relations. Le pardon ouvre à celui qui nous a offensé un crédit infini sur l'avenir, car nous pardonnons pour toujours et sans réserve. Le pardon est bien plus que l'oubli de l'offense. Il est oubli du pardon lui-même. Le pardon qui se souvient de soi garde au plus profond de son être un secret orgueil qui le corrompt, qui le détruit. Le pardon est un don sans calcul et sans intérêt. Il oublie non seulement la faute, mais aussi le pardon lui-même. Toutes les fautes sont, en sens, pardonnables car le pouvoir de pardonner, propre à l'amour, est infini. Bref, le pardon est semblable à la création. Il fait naître de nouvelles relations d'amour à partir du néant, de l'absence de toute communion. Le pardon est une résurrection, il fait jaillir la vie de la mort. Saint Augustin recommande d'« aimer ses ennemis, comme le médecin aime ses malades [...] car ton ennemi est comme que Dieu emploie pour te guérir ». (Saint Augustin, 1979, p. 87-88).

Pour demander pardon à quelqu'un, il nous faut tout d'abord reconnaître que nous l'avons offensé ; et cette demande de pardon sera d'autant authentique, plus profonde que cette conscience de l'avoir offensé sera plus claire. Donc, pour demander pardon, il nous faut être très lucides sur nous-mêmes. De même, la première condition pour être pardonné, c'est la pleine conscience de notre offense. Pour prendre conscience de notre offense, nous avons besoin avant tout d'humilité : savoir nous reconnaître fautif, écarter de nous-mêmes toutes formes d'excuses, de justifications qui nous empêchent de nous connaître. Sans cette humilité préalable, aucun effet de pardon ne saurait se réaliser. Nos torts nous apparaîtront plus clairement au fur et à mesure que nous ferons acte d'humilité. Cette humilité va éveiller en nous la sensibilité à la présence d'autrui. Bien souvent nous sommes insensibles ou absents de sa présence. Cette inattention à l'égard de l'autre est justement l'obstacle le plus courant à tout effort de pardon ; elle nous éloigne de celui que nous devons aborder. Bien souvent, nous sommes plus attentifs aux travaux et aux activités qu'aux personnes. Nous sommes fréquemment indifférents aux personnes. Pour demander pardon, il faut rompre, par un effort d'attention, notre insensibilité.

Il est évident que cette insensibilité ou indifférence à l'égard des autres est souvent l'expression de la crainte ou de préoccupations personnelles, de reproches, de rancunes, de jalousies. L'attention volontaire nous permettra d'abandonner tout cela, de nous en désolidariser. Au plus profond de notre cœur, il y a des obscurités ou impuretés qui empêchent toute approche évangélique d'autrui. Il faut nous prendre au sérieux et ce sera l'humilité qui nous fera découvrir, et nous-mêmes, et l'autre.

En somme, le pardon recrée la vie, car pardonner, c'est bien plus que créer. Le pardon, c'est recréer la liberté, la personnalité, la dignité.

Mais si nous acceptons le pardon, nous découvrirons que nous sommes libres, libres d'être comme Dieu nous voulus. Nous pouvons précisément examiner nos défaillances, et nous trouverons qu'elles ont leur place dans notre chemin vers Dieu. Si j'accepte le pardon, je peux oser regarder, sans, tout ce que je suis et tout ce que je fais. (T. Radcliffe, 2001, p.37).

Refuser le pardon, c'est refuser la vie, c'est condamner quelqu'un à mort. Nous sommes tous et nous devons tous être des serviteurs du pardon de Dieu. Car, Dieu est tout d'abord un Dieu de miséricorde et de pardon. La communauté sera donc une communauté vraie si par notre vie, par nos comportements, elle devient une communauté qui témoigne de la miséricorde et du pardon de Dieu. C'est pourquoi Saint Augustin nous exhorte à « aimer Dieu en aimant nos frères » (Saint Augustin, 1979, p. 31).

### 3.2. *L'obéissance intelligente comme gage de cohésion sociale*

L'obéissance appartient en propre à notre vie. Elle nous accompagne toujours, et tout au long de notre existence. C'est une chose inévitable car nous sommes essentiellement solidaires et dépendants les uns des autres. Nous ne sommes pas uniques dans le monde, nous sommes essentiellement les uns avec les autres. Or, être avec les autres exige nécessairement l'obéissance. Obéir c'est tout d'abord, se soumettre. Il n'y a pas d'obéissance sans soumission à la volonté d'un autre, sans conformité de notre volonté à celle d'autrui. Cette soumission n'implique cependant pas forcément violence ou contrainte, comme elle n'implique pas non plus une passivité de notre volonté, même, si pour beaucoup de personnes, elle renvoie à cette idée. Obéir, c'est faire aussi ce qu'un autre veut, c'est-à-dire la volonté d'un autre. Mais l'obéissance n'est pas nécessairement faire le contraire de ce que nous voulons. Au contraire, elle exige une offrande ou un don de notre vouloir à une autre personne.

Obéir, c'est écouter. Et l'écoute est peut-être ce qui caractérise le mieux la nature même de l'obéissance. Le mot obéir vient précisément du mot latin *ob-audire* qui veut dire « écouter attentivement en vue d'exécuter ». Écouter implique tout d'abord la perception acoustique de ce que l'on dit, ensuite, la compréhension de son sens, l'accomplissement de son sens ; et enfin l'accomplissement de ce que l'on dit, par notre volonté. L'obéissance exige une attitude d'écoute, d'accueil et de réponse. Écouter, c'est donc prêter l'oreille à la parole de celui qui s'adresse à nous : lui ouvrir notre cœur et mettre sa parole en pratique.

L'obéissance réclame aussi notre intelligence. Nous devons obéir, et à chaque instant, nous devons le faire intelligemment. Une obéissance intelligente exige que nous fassions chaque chose aussi bien que possible, ce temps et dans ce lieu, et avec les moyens à notre disposition. Il faut savoir peser et équilibrer notre agir par rapport au but recherché. L'intelligence au cœur de l'obéissance se révèle dans les mises au point à faire ainsi que dans une attitude ouverte au point de vue des autres, simplement pour accomplir à perfection ce qu'on demande. L'intelligence dans

l'obéissance demande un esprit simple, capable d'expliquer au supérieur les difficultés que l'on rencontre en assumant telle ou telle tâche.

L'obéissance est vraie si elle se fait dans un esprit de confiance et de disponibilité. Obéir intelligemment exige aussi que nous comprenions ce qu'on attend de nous. Nous devons bien saisir ce que l'on demande pour y adapter nos comportements. L'intelligence se prouve, non pas en prenant les défauts et les qualités de celles ou de ceux à qui nous obéissons, ou avec qui nous collaborons, mais en tenant compte de leur attente et en y adaptant nos comportements et notre façon d'agir. Nous devons savoir reconnaître certaines intentions ou désirs des supérieurs. Ceux-ci ne donnent peut-être pas un ordre formel, mais leur insistance, la répétition ou la convergence relèvent de l'obéissance.

L'intelligence dans l'obéissance débouche toujours dans la simplicité et la confiance mais jamais dans les subtilités et les raisonnements. L'analyse ou la réflexion sur ce qu'on nous demande doit nous conduire à une synthèse qui unifie et nous fait voir clair : l'amour est la lumière de l'intelligence. La simplicité dans l'obéissance exclut la duplicité, les calculs retors, les manœuvres pour aboutir à ses fins. Un cœur qui obéit est un cœur sans partage, un cœur pur, un cœur simple.

Au total, l'obéissance bien comprise promeut la liberté et la responsabilité ; elle ne sera humaine et évangélique qu'à cette seule condition. Elle implique la rencontre de deux libertés, et non l'adhésion d'un esclave à la volonté libre d'un autre. Vécue dans la liberté, l'obéissance la fortifie et l'accroît, mais à condition, bien sûr, qu'on en aperçoive le sens et qu'on agisse en étant motivé par lui. L'obéissance, enfin, est le moyen le plus parfait pour développer en nous la dimension de la communion et la communication avec la personne humaine, c'est-à-dire l'aptitude à vivre et à œuvrer en solidarité avec les autres selon le projet communautaire. Elle nous introduit dans le mystère des relations entre les personnes divines de la trinité. Ainsi donc, l'obéissance nous apprend et aide à vivre en communauté. Voilà pourquoi Saint Augustin dit : « Obéissez avec sérénité à la voix de Dieu. Ayez dans votre cœur de la douceur pour celui qui vous gouverne, qui conduit dans la justice ceux qui sont doux et humbles de cœur et leur enseignent les saintes voies. » (1983, p. 96).

### 3.3. *Église et communion*

La nature la plus profonde de l'église est une nature de communion. Ce qui signifie que sans la communion, la mission de l'église est donc impossible. Une église qui n'arrive pas à vivre et à témoigner de la communion ou, tout au moins, qui ne confesse pas ses fragilités, n'est pas digne de foi quand elle affirme que Dieu est notre père et que nous sommes tous des frères. La communion de l'église est le témoignage du mystère de la trinité. Dieu est un Dieu de communion ; le Christ et l'église révèlent ce mystère, et nous sommes sauvés justement par l'appartenance à cette communion. L'église, visage et action de Dieu, doit donc manifester dans sa vie et sa structure ce mystère de communion. Quand le nouveau testament parle de l'église, il ne parle jamais d'une église « en soi » mais toujours en relation à Dieu ; il parle de l'église de Dieu ; de l'église du Christ, le génitif « de Dieu » montre que son identité a sa source

dans sa relation avec Dieu, mystère de trinité, mystère de communion. L'église doit refléter dans son être même la manière d'exister de Dieu : une communion personnelle. L'église, et par le fait même la communauté augustinienne, est par définition incompatible avec tout individualisme. G. Békés (2001, p. 117) souligne à cet effet que « tous ceux qui coopèrent à cette communion divine se trouvent rassemblés en une communion de frères en humanité. Et c'est précisément cette communion humano-divine qui constitue la nature profondément spirituelle de l'église ».

La communion est la façon d'être de Dieu et elle doit être aussi la façon d'être de la communauté augustinienne. Nous sommes, et nous devons être des êtres de communion. La communion doit s'enraciner dans le plus profond de notre cœur. Mais la communion qui jaillit d'une expérience spirituelle, nous transforme entièrement. Mais cette radicalité de la communion nous pouvons la remplacer, quelquefois, par des programmes sociologiques, psychologiques ou par des personnes auxquelles nous confions le rôle de diriger la communauté. Cependant le fondement de la communion est l'expérience intime de la vie de Dieu comme mystère de la trinité. Saint Augustin nous demande d'avoir un seul cœur et une seule âme en Dieu. En revanche si notre communion se fait à l'écart de cette expérience de Dieu, elle s'effondra tout de suite. Tous les programmes d'action pour faire la communauté ne sont que des moyens pour l'aider à se développer, à grandir.

Cette communion, fruit de l'expérience spirituelle, doit se traduire dans une forme de vie et d'action. De même que la foi qui n'agit pas est bel et bien morte, de même la communion, si elle ne prend pas un corps dans une façon de vivre et d'agir, ne deviendra qu'une pure idéologie ou tout simplement un sentiment. Voilà pourquoi appartenir à une communauté est bien plus qu'un acte juridique ou un engagement pour accomplir une certaine mission ; appartenir à une communauté, c'est en tout premier lieu l'expression de l'expérience de Dieu-trinité faite chaque jour dans le plus profond de notre cœur.

## Conclusion

La communauté augustinienne est le miracle dont a besoin la société d'aujourd'hui. Nous vivons dans un monde où l'individualisme prend la toute première place dans les relations humaines, dans les relations de vie et de travail comme le dit H. C. A. Ernst (2001, p.154) : « La société de nos jours, dominée par la technologie et la science, est caractérisée, selon des recherches, par une tendance à l'individualisme. ». Peut-être est-ce une réaction contre tant de discours vides et inefficaces sur la vie communautaire et sur la société. Voilà qu'aujourd'hui nous sommes appelés à rendre témoignage d'une vie de communauté vraie, d'une vie de communauté hospitalière, ouverte, accueillante, paisible, sensible aux besoins des autres. Les communautés doivent être de vraies cliniques d'amour où les hommes blessés par l'égoïsme et les luttes de la vie peuvent retrouver le sens de leur existence. Pour que ce type de société soit réalisable, Saint Augustin, révèle dans sa philosophie un modèle de société dans laquelle nos relations doivent être à l'image de celles de Christ. Quand les relations communautaires sont à l'image du Christ, Dieu se fait

présent à nous et de même, nous faisons l'expérience communautaire des mystères de Dieu.

Les mystères de Dieu perçus à travers les mystères de la trinité, d'incarnation, d'humilité, sont des valeurs d'amour, de paix, d'unité, d'amitié, de pardon, d'obéissance, et communion. Ces valeurs sont des règles et principes qui édictent rigoureusement la conduite et les mœurs appropriées pour être bon, faire le bien et vivre ensemble dans le respect fondamental de l'autre. « La tâche la plus importante des communautés chrétiennes à l'avenir [...], est dans la recherche d'une telle solidarité à réaliser, solidarité qui est le fruit de la communion divino-humaine de l'église. » (G. Békés, 2001, p. 118).

Nous devons donc travailler, et bien travailler à améliorer notre société. Car faire la communauté ainsi, c'est déjà collaborer à la perfection de l'église : c'est rendre Dieu présent parmi nous. La communauté n'est pas une réalité parfaite avec laquelle nous nous rencontrons et dans laquelle nous engageons notre vie. La communauté est quelque chose que nous devons bâtir. La communauté commence à se faire quand chacun fait un effort pour accueillir et aimer les autres, et les aimer tels qu'ils sont. « L'amour en effet, a plus d'attraits quand il n'est pas brûlé par la sécheresse de l'indigence mais coule à flots dans de bienfaisance, car le premier naît de la misère, l'autre de la miséricorde » (Saint Augustin, 2001, p. 92).

### Références bibliographiques

- AKÉ Patrice Jean, 2013, *St Augustin, un platonicien chrétien*, Abidjan, UCAO.
- BÉKÉS Gerardo, 2001, la Koinonia ou la communication, dans *les défis de l'église du XXIe siècle*, éditions Saint augustin.
- CERETI Giovanni, 2001, *Une unique, famille humaine, dans les défis de l'église du XXIe siècle*, éditions Saint augustin.
- DEMAN Thomas, 1957, *Le traitement scientifique de la morale chrétienne selon Saint Augustin*, Paris, Vrin.
- DOUCET Dominique, 2004, *Augustin*, Paris, Vrin.
- GILSON Étienne, 1949, *Introduction à l'étude de Saint Augustin*, Paris, Vrin.
- GUILLOU Ollivier, 2009, *Les chemins de l'amitié, désir et aimer selon Saint Thomas*, Paris, Téqui.
- HUBERT C. A. Ernst, 2001, *Une foi revêtue d'humanité dans les défis de l'église su XXIe siècle*, éditions Saint augustin.
- MADEC Goulven, 1998, *Le Dieu d'Augustin*, Paris, Cerf.
- NEUSCH Marcel, 2001, *Saint Augustin, L'amour sans mesure*, Paris, Parole et silence.
- PETIT Jean-François, 2015, *Saint Augustin, notre contemporain*, Paris, Bayard.

- RADCLIFFE Timothy, 2001, *Pardonnez et être pardonnés, dans les défis de l'église au XXI<sup>e</sup> siècle*, éditions Saint Augustin.
- Saint AUGUSTIN, 1870, *Œuvres complètes, traité contre Fauste*, trad. M. Charpentier, Paris, librairie de Louis Vivès.
- Saint AUGUSTIN, 1947, *Confessions*, tome 1 et 2, trad. par Pierre Labriolle, Paris, Les Belles Lettres.
- Saint AUGUSTIN, 1979, *Il n'y a qu'un amour*, Paris, Cerf.
- Saint AUGUSTIN, 1983, *Ces frères que tu m'as donnés*, lettres choisies et présentées par Sœur Douceline Orante De L'Assomption, Paris, Le Centurion.
- Saint AUGUSTIN, 2000, *La Cité de Dieu*, Livre XIX à XXII, trad. Jean Yves Boriaud, Paris, Gallimard.
- Saint AUGUSTIN, 2001, *La première Catéchèse*, trad. Goulven Madec, Paris, Institut d'études augustiniennes.
- SINEUX Raphael, 1975, *Initiation à la théologie de Saint Thomas*, Paris, Téqui.
- Sœur MARIE-ANCILLA, 1993, *La charité et l'unité. Une clé pour entrer dans la théologie de Saint Augustin*, Paris, Mame.
- ZOBHBY Elias, 2001, *Ascétique et mystique, dans les défis de l'église au XXI<sup>e</sup> siècle*, éditions Saint Augustin.
- ZOUNDI Joachim SJ, 2009, *Apprendre de l'humilité du Christ à l'école de Saint Augustin*, Yaoundé, Presse Universitaire de Yaoundé.